



Relecture évangélique : Matthieu 24,37-44

1^o dimanche de l'Avent – le 27 novembre 2016

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'Homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'Homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'Homme viendra.

La venue du Fils de l'Homme, le retour du Christ dans la gloire, surviendra alors que personne ne s'y attend. Dans l'exemple de Noé, la surprise est d'autant plus forte que la vie des hommes se poursuit normalement jusqu'au moment de cet avènement. C'est alors un tri qui a l'air tout à fait arbitraire : les uns sont pris, les autres pas, sans que ne soit donnée une raison de ce choix. La parabole qui suit, met en scène un maître qui ne sait pas quand le voleur va venir. Il ne peut donc pas veiller en permanence. L'enseignement qui en est tiré, est donc paradoxal : les disciples, eux, sont invités à veiller, justement parce qu'ils ignorent l'heure de la venue du Seigneur.

Beaucoup d'images parcourent ce texte. Et l'intérêt des images, c'est qu'elles donnent à penser sans nous enfermer dans un avenir qui serait tout tracé. Ici, elles nous donnent un avertissement ; mais elles laissent le mode d'emploi à notre liberté.

Le déluge tout d'abord. C'est l'image de la catastrophe finale qui engloutit l'univers : plus rien ne subsiste. C'est la fin de l'histoire : quand paraît le Fils de l'Homme.

(Fils de l'Homme, expression juive pour désigner le Messie, le juge de la fin des temps.) Image de la fin collective de l'humanité.

Tout de suite après, apparaît une autre image qui nous fait penser, elle, à la mort individuelle. C'est l'image de la Mort avec sa faux qui prend l'un et laisse l'autre. La mort nous prend toujours par surprise. Elle apparaît toujours injuste. Pourquoi l'un et pas l'autre ? Pourquoi celui-ci meurt à 60 ans alors que cet autre coule des jours heureux jusqu'à 90 ans passés ?

Deux images donc qui s'enchaînent. L'une évoque plus le destin collectif de l'humanité, l'autre nous renvoie à la destinée individuelle de chacun. Les deux s'entrecroisent : particulier et universel, individuel et collectif, tous et chacun. Nous sommes vus en solidarité. La venue du Fils de l'Homme, l'heure du jugement, pour moi, c'est l'heure de ma propre mort (L'un sera pris, l'autre laissé). Par la fin de mon temps, je suis déjà à la fin des temps. Ce qui n'empêche pas que toute l'humanité est également promise à la fin générale.

1 - Encore une image : celle du propriétaire qui craint le voleur. Jésus dit : «le maître aurait veillé s'il avait su à quelle heure le voleur viendrait». Mais précisément, le voleur ne dit jamais son heure. Et le propriétaire ne va pas passer sa vie à surveiller son bien. Ce serait se pourrir la vie que de vivre dans l'angoisse perpétuelle. Comme lui, nous sommes appelés à regarder les choses en face mais à ne pas nous tromper de solution. Aussi veillons, c'est-à-dire soyons dans l'Espérance parce que l'avenir est dans les mains de Dieu. Est-ce notre attitude de fond ? Ou bien l'inquiétude face à l'avenir est-elle plus forte ?

2- Nouvelle image, celle des beuveries, ripailles et autres orgies. C'est une autre manière de calmer son angoisse. Profitons de la vie à plein, mangeons, buvons. Ne pensons pas à des lendemains, qui, de toute façon, ne seront pas meilleurs qu'aujourd'hui. D'où la difficulté aujourd'hui de se représenter ce que les scientifiques nous annoncent : Oui les eaux des océans vont sans doute inonder après-demain des terres aujourd'hui très peuplées. Mais en attendant, c'est bien difficile de renoncer à quoi que ce soit de notre mode de consommation. Pour le coup, elle est très actuelle l'expression «après nous, le déluge !» L'encyclique *Laudato Si* du pape François nous appelle à sauvegarder notre «maison commune». L'avons-nous lue ? Qu'avons-nous changé dans notre mode vie en nous informant sur ces questions ?

3- Il y a une façon de faire la fête, même celle de Noël, avec force bouteilles, victuailles et cadeaux qui n'est pas saine, qui est le refus de toute espérance, et qui, surtout, se donne de bonnes raisons, pour soi-même, de ne rien changer à ses manières de vivre. Le pape François nous recommande d'adopter une «joyeuse sobriété». Comment transformer cette expression en réalité vécue ?

Jean-Hugues Soret